

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Toute personne qui prendra un abonnement à partir de cette date recevra le journal gratuitement jusqu'au 1^{er} Octobre.

Pour une Académie Wallonne

Rapport présenté au Congrès Wallon

Depuis plus d'un quart de siècle, les Flamands possèdent une Académie royale, créée sur la proposition d'un ministre wallon, le chevalier de Moreau.

Elle est installée, à Gand, dans un hôtel de style (le Dammansteen) et largement subventionnée (son budget s'élève à près de 40,000 francs).

En 1911, pour fêter son 25^e anniversaire, le Parlement lui vota un crédit de 10,000 francs; c'était exactement la somme qu'on venait de refuser à la Société de Littérature Wallonne, fondée à Liège, en 1856, qui la sollicitait pour commencer la publication de son vaste Dictionnaire wallon ou Glossaire des parlers romans de la Belgique.

L'Académie flamande est essentiellement « une association de littérateurs et de savants pour l'étude et la culture de la langue et de la littérature néerlandaise » (Le Mouvement scientifique en Belgique, t. I, p. 51, article de E. VAN WILDER sur l'Académie royale flamande).

Elle s'est donné pour tâche d'étudier les idiomes du moyen-âge et les dialectes modernes, l'histoire, la biographie, la bibliographie, les noms géographiques; de contrôler la publication du *Woordenboek der Nederlandsche Taal* (Ibidem, p. 53) (1).

Outre ses ressources officielles, elle reçoit des dons et legs de particuliers; c'est ainsi qu'une donation de 10,000 francs lui est faite pour la publication de chansons populaires.

Or, prises dans leur ensemble, l'organisation et l'activité de l'Académie royale flamande de Gand ont leur pendant, pour le wallon, dans le programme et les travaux de la Société de Littérature Wallonne, qui a son siège à Liège.

Par ses concours annuels, elle a suscité quantité d'œuvres littéraires de haut mérite et de solides travaux scientifiques.

Parcourez le programme de ses 26 concours, consacrés à l'histoire, à la Philologie, à la Littérature; feuilletiez les 55 volumes de ses *Bulletins* et ses 26 *Annuaires*, vous y trouverez en multitude des recherches sur les anciens textes et sur les patois actuels, ces travaux d'histoire, de biographie, de bibliographie, de toponymie, de lexicologie, auxquels se voue l'Académie flamande.

La Société wallonne a particulièrement publié, trésor que ne possède aucune langue, plus de 50 glossaires technologiques.

Elle a réuni les matériaux d'un vaste Dictionnaire Wallon ou Glossaire général des parlers romans de la Belgique, ses collections, qui ne cessent de s'accroître rapidement, comptent actuellement plus de 500,000 fiches.

En même temps, elle publie périodiquement un *Bulletin du Dictionnaire*, destiné à recueillir les travaux d'approche de son grand œuvre.

Les trois rédacteurs de celui-ci sont en relation constante avec 150 correspondants disséminés dans l'étendue de la Wallonie et qui répondent méthodiquement aux questionnaires qui leur sont soumis.

La Société a, de plus, entrepris la préparation d'un *Glossaire général de la Toponymie romane de la Belgique* et publié déjà plusieurs monographies remarquables dans ce domaine.

A ces diverses entreprises, elle a joint une *Bibliothèque Wallonne de Littérature et de Philologie*, qui se propose d'accueillir les travaux les plus divers, relatifs au wallon ancien et moderne, à son histoire, à sa littérature, à sa grammaire, à ses dialectes. Elle l'a inaugurée par le recueil de ses *Noëls wallons* et pourrait, dotée aussi généralement, et même beaucoup moins, que l'Académie flamande, publier des choses merveilleuses dans le domaine de la chanson populaire.

Car n'est-il pas évident, après ce rapide exposé comparatif, que le Wallon n'a pas eu sa juste part dans la répartition des honneurs et des encouragements officiels ?

Mais, objectera-t-on, le flamand est une langue uniforme, académique et officielle, tandis que le wallon n'est qu'un assemblage de patois ! Nous répondons avec Willems, le créateur du mouvement flamand « Il règne une telle confusion, un tel désaccord entre les divers dialectes de nos provinces, qu'il est hautement désirable de créer une Association ou Académie qui relève notre langue maternelle !... » Et qu'importe, d'ailleurs, que le wallon soit ou non une langue ? Les patois n'intéressent-ils pas au plus haut point les linguistes du monde entier ? Ne sont-ils pas reconnus d'une importance capitale pour l'étude comparative et historique des langues littéraires, qui ne sont, d'ailleurs, que des dialectes ayant fait fortune ? Et cette importance étant proclamée par les grammairiens les plus éminents (Michel Bréal, Louis Havet, Gaston Paris, l'abbé Rousselot, Ferdinand Brunot, Antoine Thomas), n'est-il pas nécessaire autant qu'urgent de recueillir et d'étudier ces patois si savoureux que la langue littéraire envahit, absorbe ou désagrège chaque jour plus rapidement ?

Ce vaste travail, qui comporte d'abord mille monographies diverses (glossaires locaux, étude des noms de lieux, dictionnaire étymologique, grammaires particulières ou comparatives, Atlas phonétique, enregistrements phonographiques, éditions ou rééditions, critiques de nos anciens textes, chrestomathies littéraires ou dialectales, bibliographies rétrospectives ou contemporaines, études de folklore, etc., etc.), pareil travail, dont l'intérêt général et même national est évident, dépasse les moyens d'action d'une société de province. Des œuvres collectives de cette envergure, œuvres à la fois scientifiques et patriotiques, ne peuvent se réaliser pleinement que grâce au prestige et aux ressources que leur assure un patronage officiel. Elles dépassent la durée et les moyens de quelques individualités isolées.

La Belgique, pays de science et de travail, se doit à elle-même, à son avenir comme à son passé, d'assurer l'étude scientifique de ses nombreux et si intéressants patois; ce serait un crime de lèse-science et de lèse-patrie que de les laisser mourir dans le dédain ou dans l'oubli.

Les dialectes flamands, les noms géographiques de la Belgique flamande ont été confiés aux études d'une Académie royale richement logée et dotée. N'est-il pas de stricte équité que, pour réaliser les mêmes travaux chez elle, la Belgique wallonne obtienne une petite part des honneurs et des encouragements officiels ?

Préoccupé avant tout d'assurer l'élaboration et la publication de son grand dictionnaire, la Société de Littérature Wallonne sollicite la reconnaissance officielle du Comité de Rédaction (1) du Dictionnaire et une subvention annuelle de 5,000 francs.

Ainsi soustraite aux dangers des découragements personnels et des difficultés pécuniaires, l'œuvre philologique de la Société de Littérature Wallonne pourrait se développer dans toute son ampleur et trouver, dans toute l'étendue du pays, chez les jeunes gens initiés aux méthodes scientifiques comme auprès de simples travailleurs de bonne volonté, des collaborations abondantes et précieuses.

D'autre part, il importe qu'un enseignement méthodique initie les jeunes romanistes de nos universités aux études wallonnes et qu'on inscrive, au programme de nos sections de philologie romane, des cours d'histoire littéraire et de dialectologie wallonnes. Ils sont des adjutants nécessaires de l'étude historique et pratique du français; les linguistes les plus avertis y reconnaissent « un merveilleux instrument d'éducation linguistique ».

Aussi le Gouvernement français a-t-il, après avoir fait dresser un vaste *Atlas linguistique de la France*, créé, à l'École des Hautes Etudes, une chaire de Dialectologie de la Gaule romane.

Les patois et leurs productions littéraires font aussi l'objet d'un enseignement académique à Bordeaux, à Aix, à Toulouse, à Lille; au programme de cette dernière Université, le cours est même libellé : Langues et Littératures wallonnes et picardes !

Notre pays, dont les romanistes étrangers proclament les patois « vraiment sains et vigoureux », ne doit pas priver plus longtemps son haut enseignement de ces vraies richesses. Tous nos romanistes belges sont des patriotes : rien donc de plus facile et de moins dispendieux que d'ajouter à leur programme deux cours ainsi libellés : *Histoire de la Littérature wallonne* (le terme serait pris dans ses acceptions les plus larges).

Dialectologie de la Belgique romane (elle serait surtout conçue dans ses rapports avec l'étude historique et expérimentale du français).

Aug. DOUTREPONT,
Professeur à l'Université de Liège.



MERCI, MON PRINCE...

Monsieur de Broqueville est prince de l'Eglantier. Hier il était baron, le voilà prince; soyons fiers et remercions les dieux: une chambre de rhétorique nous donne un monseigneur qu'elle baptise d'un joli nom, sauvage et fruste un peu, mais combien champêtre.

Et nous qui nous imaginions volontiers Hoogstraeten emplie de vermineux bonshommes, nous sommes effarés d'en voir sortir un prince. Ce dépoté que nous avions accoutumé de croire fouilleux et sale possède une chambre de rhétorique et des rhétoriciens qui ont de beaux costumes, de belles perruques et des âmes sentimentales.

Où s'arrêteront nos désillusions? Qui dira la déroute de nos pensées si Ghel s'honore tout à coup de savants austères et Lieux de philosophes tranquilles et sages?

Certaines villes, comme certains hommes se doivent à leur réputation; elles n'ont pas le droit d'en changer, car cette volte-face amène dans les esprits une perturbation terrible.

Nous avons besoin de nos poncifs, nous vivons avec nos lieux communs et quand un hasard nous prive de nos métaphores, nous patageons lamentablement.

En outre, ce prince d'Hoogstraeten est d'une ironie brutale et qui déplaît car c'est un manque de goût que d'associer la misère à cette magnificence et cet églantier à bien des épines.

Quand on leur donne un pourboire un peu fort, quand on leur laisse la monnaie, les ouvreurs de portières et les frotteurs de bottes ont pour le passant un salut plus courbé... merci, mon prince...

Comment diront-ils à présent qu'il y a un prince à Hoogstraeten?

Et qu'a donc fait Monsieur de Broqueville pour être sacré monseigneur? A-t-il bénéficié de son titre de ministre de la guerre ou de celui de chef de cabinet? A-t-il voulu par son acceptation, protester contre cette réputation d'Hoogstraeten et donner au village un lustre nouveau?

Est-ce là simple coïncidence ou bien les gens du village maudissent-ils voulu par un titre éclatant, rendre hommage à l'homme qui avait donné à leur église une place sur la couverture de l'indicateur des chemins de fer?

Peut-être, mais il y a là matière à controverse et ce n'est point dans nos humeurs.

TEDDY.

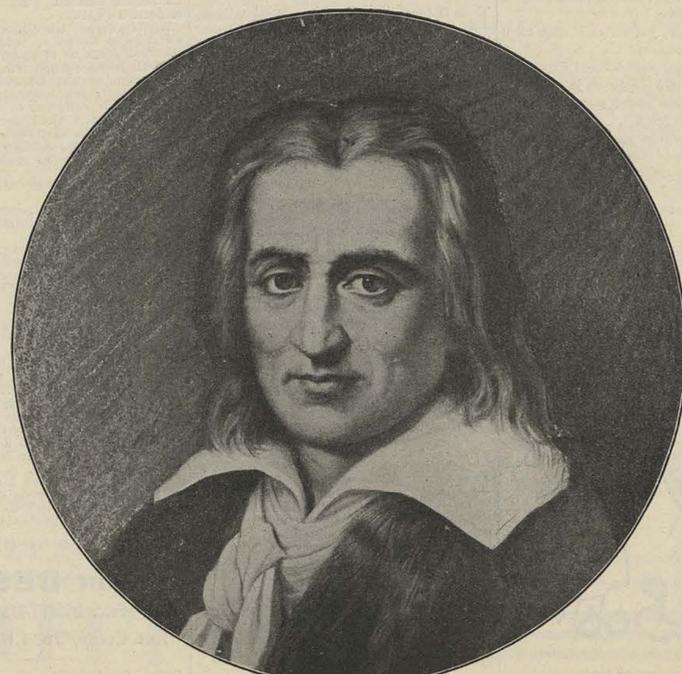


A L'AMI N. DESART.

Avec quelle foi profonde tu nous prêchais l'autre soir les bienfaits du socialisme international. Le plus beau, c'est que tu n'entendais pas les réparties de ton entourage et que tu développais, avec une admirable loquacité, l'idée succinctement exprimée dans ton dernier article d'une Société sage et tolérante.

Déjà tu apercevais au ciel les symboliques images de la Liberté et de la Paix, deux personnes qui n'ont jamais pu s'entendre, puisque c'est toujours pour la première que la seconde fut troublée. Aux Balkans, la liberté orthodoxe tomba sur la liberté musulmane; au Maroc, la liberté mauresque tomba devant la liberté que réclamaient les Français de construire des quais et d'établir des banques sur la terre de l'Islam. Si nous raisonnions un peu nous reconnaitrions qu'une liberté en gêne toujours une autre et nous serions bien embarrassés d'affirmer que l'une est meilleure que l'autre.

ANDRÉ-ERNEST-MODESTE GRÉTRY



Il y aura, le 24 septembre, cent ans que Grétry, glorieux, comblé d'honneurs, et cruellement éprouvé par la mort de tous ceux qu'il aimait, est mort à Montmorency, dans l'Ermitage de Jean-Jacques Rousseau.

Grétry était né à Liège, le 11 février 1741, dans la petite maison de la rue des Récollets. Il fut enfant de chœur à Saint-Denis, où il apprit, à la maîtrise, les rudiments de la musique. Sur les conseils du chanoine de Harlez, il va, huit ans durant, résider à Rome, comme pensionnaire de la Bourse Darchis.

Arrivé à Paris en 1767, il remporte un

succès triomphal dès son premier opéra : « Le Huron », écrit sur un livret de Marmontel. Fêté de la Cour et du peuple, maître de musique de Marie-Antoinette, salué comme le créateur du genre de l'Opéra-Comique, Grétry est bientôt au faite de la gloire. Cinquante-cinq œuvres font, à son nom, une éclatante escorte : « Richard Cœur de Lion », « Le Tableau Parlant », « Lucile », « Zémire et Azor », valent à Grétry la faveur successive de la Royauté, de la Révolution et de l'Empire.

Fidèle à Liège, qu'il n'oublia jamais et où il se plaisait à revenir, le grand artiste légua

son cœur à sa ville natale. Durement frappé par la mort de sa femme et de ses trois filles, il mourut le 24 septembre 1813, à l'âge de soixante-douze ans.

La gloire de Grétry se suffit à elle-même, et c'est Grétry lui-même qui porte au loin le nom de Liège. C'est heureux : Bruxelles, Genève et l'Allemagne se préparent à fêter l'illustre Maître, au centenaire de sa mort. Que fera Liège, ou, plus exactement, que fera notre Administration communale, si oublieuse, habituellement, de ce qui ferait la beauté, la gloire et le renom de la Cité ?

Vois-tu, et tu hésitais à en convenir, c'est la Politique qui perd tout. Rappelle-toi ce mot de je ne sais plus qui à propos du régime qui gouverne actuellement la France : « La République, elle était si belle... sous l'Empire ! »

N'en peut-on dire autant de tous les partis avancés? Ce que tu trouves si admirable aujourd'hui, ton bon sens te le fera détester demain sans doute. Dès qu'un pouvoir quelconque est constitué et établi, il est destiné à être sapé immédiatement par le pouvoir qui tend à lui succéder. Nous nous sommes battus pour la République, nous nous battons pour la Sociale et après... (nous n'y serons plus) on se battra peut-être encore pour un régime que nous n'entrevoions même pas. Ainsi va le monde, d'utopie en utopie.

Les gouvernements se succèdent, les morales varient, mais quels que soient ces gouvernements et ces morales, on n'empêchera jamais le mal de croître à côté du bien, car le bien ne saurait exister sans le mal, ni le mal sans le bien.

Tu vas me reprocher mon scepticisme n'est-ce pas et m'opposer la théorie du progrès en me rappelant qu'on ne doit pas dire : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes... ». Je t'entends parfaitement. Mais là, de bonne foi, crois-tu tant que cela au progrès et ne conviendras-tu pas que ce que nous gagnons d'un côté nous le perdons de l'autre ? Nous avons supprimé l'esclavage, dis-tu. En est-tu sûr ? Et comment appelles-tu l'ouvrier « bête de somme », qui fait de l'argent pour les grosses sociétés d'exploitation ?

Les causes profondes de notre état, sur une planète où rien ne s'obtient sans labeur sont, je crois indispensables et durables. Et une juste répartition ne serait possible que si nous pouvions supprimer la Faïm. Or, pour l'heure, nous avons tout fait, et comme notre jugement est essentiellement imparfait, nous ne savons borner ni notre appétit ni notre désir.

Tu ne m'entraîneras plus jamais (note que j'ai connu aussi cette foi qui s'enflamme) dans les voies politiques où tu cherches le soleil, mais je voudrais t'entraîner, moi, dans les radieuses voies de la philosophie épiciurienne. Tu possèdes déjà le goût des arts et des belles lettres, tu as le sens de la sagesse qui ne méprise ni les vices ni les passions. Viens à nous, qui croyons, comme Anatole France, qu'un seul beau vers a fait plus de bien au monde que tous les chefs-d'œuvre de la métallurgie. Doute de l'inexorable progrès, pardonne à la douleur, bondis sous la joie et sache admirer la vie qui concilie tous les contrastes, sans l'affubler d'une étiquette, sans l'enrôler dans un parti, et selon l'irrécusable harmonie des actions humaines dans le Temps et dans l'Espace. Mais ta politique?... Pouah!

Louis JIHÉL.

LES QUATRE VENTS...

L'AUTRE MAISON

Rue des Récollets, 30 (ancien 24)

C'est dans la rue, étroite et sombre, où vint au monde notre Grétry. Ah! cette rue... elle fut longtemps la venelle populaire, où grouillait la marmaille; seule une plaque dédorée indiquait au passant la célèbre maison.

Depuis, une municipalité prodigue a fait asphalter la rue. Des artistes, des gens de goût, ont pieusement restauré la vieille demeure. Ils ont, en ce modeste reliquaire, rassemblée des miettes de gloire; l'âme sensible du grand musicien doit avoir goûté cet hommage.

Le reste tient de la légende. Un jour de soleil et de féerie, un Roi empanaché, une Reine charmante et leurs enfants blonds, vinrent sous un ciel de guirlandes, sur un tapis de fleurs, inaugurer l'humble musée; que dis-je, un Roi! Il y vint même un Echevin des Beaux-Arts.

Peut-être y reviendront-ils quelque jour... Car, en cette même rue des Récollets, au 30 (ancien 24), à deux pas de la maison de Grétry, est né César Thomson. Le virtuose dont l'archet merveilleux a fait acclamer, par le monde, l'école liégeoise de violon, est né dans un arrière-bâtiment, au fond d'une cour. La porte basse s'élève au-dessus de deux degrés. L'établi du père Thomson, à gauche de la porte, cherchait le jour avare qui glisse, au long des toits. A l'étage, où grimpe un escalier raide comme une échelle, le grand artiste étudiait...

Des ces humbles cages, que d'oiseaux merveilleux se sont envolés, qui chantaient le doux nom de Liège. Aujourd'hui encore, à quelques mètres un gamin de treize ans grandit, que le Conservatoire a couvert de lauriers. Vieille rue obscure et glorieuse, le génie de Grétry revit dans les enfants; et tu compteras, quelque jour, sautant de musées que de maisons.

GIROUETTE.

Les Commentaires

Reentrée des classes, rentrée des parents. Emus, impatients de voir sous une autre

lumière d'autres plantes, d'autres bêtes, d'autres maisons, nous avons quitté le sol sacré de la patrie.

Emus, impatients de retrouver sous la lumière grise et bleutée de la sacrée patrie nos plantes, nos bêtes et nos maisons, nous sommes montés dans le train, qui brusquement nous retire des pays d'or et d'azur.

Et, certes, ce n'est point la moindre volupté des voyages que celle du retour.

Chaque choc des rails nous marque les huit ou neuf mètres parcourus; nous suivons sur l'indicateur des chemins de fer cette marche folle; le train saute d'une ville à une autre et, entre ces arrêts, il n'y a que le bruit de ferraille au passage des ponts et ces heurts qui nous donnent envie de chanter et de lancer de grands coups de pieds en cadence sur la banquette où ronfle un voyageur.

Dans notre valise, il y a les cartes postales illustrées laïques et obligatoires, il y a les « souvenirs », il y a l'appareil photographique bourré de clichés mystérieux...

Et ce sera encore une joie que de voir se révéler des images déjà presque oubliées.

Mais, en apercevant les paysages familiers, nous préparons nos récits de découverte; besogne ardue, car il est plus difficile de raconter des histoires vécues que d'en inventer de fausses, celles-ci sont toujours plus vraisemblables.

Aussi, déchirons vite nos carnets de notes et combinons, pour éblouir nos amis et pour cultiver nos impressions, de beaux mensonges et de joyeuses aventures. Choisissons nos épithètes, nos couleurs, et que notre voyage soit comme un conte et non comme un compte-rendu.

En dépit du Syndicat d'initiative, qui affirme que le ou la Trinkhall est la chose qu'il convient de voir d'abord à Liège, les escaliers de Buuren et la statue de Charlemagne restent pour beaucoup des deux merveilleuses les plus pures de notre ville — les affiches officielles et le souci de bien des Liégeois le veulent ainsi.

A la vérité, nous ne serons jamais d'accord.

Nous convenons que Liège est une cité remarquable, mais nous ne savons pas très bien pourquoi.

Les armes, les cramignons, le Palais des Princes-Evêques, le Taureau, les marionnettes, les bouquettes, Monsieur Faloise, Monsieur Fraigneux, les « frîtes et moules », les grives à la Liégeoise, les asperges au beurre fondu, les fraises Saint-Lambert, sont, certes, choses, bêtes, gens et légumes que bien des grandes villes nous envieraient; mais il serait plus sûr de réclamer l'arbi-



Films Espagnols

Par les chemins de la montagne

Je l'admire, petit âne gris. Dans un moment de mauvaise humeur et de révolte, tu viens de déposer un peu brutalement peut-être, cette fermière au visage couleur de houille et aux mains couleur chocolat.

Avec quelle impudence elle écrasait ton échine érigée de sa masse formidable et avec quel sans-gêne elle essayait ses espadrilles sur ta belle robe. J'aime te voir recevoir sans sourciller, la volée de coups de bâton dont sa colère te gratifie. Elle est blessée, cette paysanne; elle est blessée au genou, et au poing droit, et à l'endroit de l'esprit qu'on appelle dignité et qui est rendu très sensible par la présence de trois grands prêtres noirs qui rient aux éclats. Ses blessures ne l'empêchent pas d'enlever prestement son beau mouchoir à fleurs et de t'administrer cette raclette que tu mérites bien un peu.

Tu n'es pas aussi bonasse que les hommes. Ce préjugé qu'on appelle galanterie ne s'est pas encore emparé de ton pauvre esprit de bête. Je ris aussi moi, en pensant à la désolante manière dont tu t'es débarrassée de ce fardeau féminin, qui pèse à toi comme à tout le monde. Et je vois encore tes minces petites nattes soulevées fatiguées, et la femme qui dégringole et roule dans la poussière.

Je gage que ce n'est pas le soleil qui t'a fait plisser malicieusement les paupières pendant qu'elle ramassait ses melons et ses tomates.

Ce banc de pierre obombré par les eucalyptus en marge de la route est vraiment engageant. Les Espagnols sont sages et prévoyants, quoi que l'on dise. Ils comprennent que les routes sont faites pour les promeneurs, et que les promeneurs fatiguent, et que lorsqu'on est fatigué, on s'assoit et on se repose, si l'on en a le temps. Mais les gens de ce pays ne sont jamais pressés; ils ont raison: rien ne sert de courir. Et vous verrez, la vieille Espagnole est laissée distancer, mais elle rattrapera bientôt tout le terrain perdu.

Ma petite cousine est fatiguée, depuis deux heures que nous marchons sous ce chaud soleil. Pour la satisfaire, je me suis assis, et sans me faire prier. Elle a tiré de son panier un petit pain sans beurre, quelques figues bleues et de longs raisins ambrés, pleins de sucre.

Voilà que nous mangeons à belles dents. Nous avons soif, et la tienda est lointaine. Heureusement, ce petit garçon qui passe avec sur la tête un « bataya » plus gros que lui, va nous permettre de nous désaltérer. Avec l'amabilité coutumière aux gens de sa race, il tend à ma cousine son vase de terre rouge plein d'eau fraîche.

Elle le soulève de ses deux bras. Sans que ses lèvres touchent la jarre, elle boit le soleil. Pour la satisfaire, je me suis assis, et en une courbe de belle ligne, tombe dans sa bouche avec les mille éclats de lumière qui le traversent. Je veux imiter cette façon de boire si gracieuse et si hygiénique. Mais je manque de m'étoffer et de plus m'arrose copieusement. Si un pareil soleil ne se cache, j'aurais le temps avant ce soir de sécher mes habits et d'apprendre à boire, ça l'alto.

Quel étrange équipage! C'est une haute charrette aux couleurs vives dont les rideaux bleues, jaunes et rouges, sont recouverts par une nuche grise. Trois grandes roues, lourdement narnachées, la tirent avec peine comme si elles traînaient le monde. La première, sans doute, car on lui a mis une muselière. La deuxième boîte et à une jambe toute bandée, si maigre et si haute est la dernière, qu'on la croirait supportée par les bras de la carrosse. C'était, Gil Bias, sur la grand'roue qui mène à votre patrie et, en voyant cette mule si efflanquée et misérable, j'ai cru rencontrer la superbe monture que votre oncle le chanoine vous avait donnée pour sortir de Santillane.

Le muetier ne leur ménage ni les coups de fouet ni les jurons. Tout cela passe, sautillant, boitant, brinqueballant, dans des mouvements comiques et un bruit de clochettes, de cris, d'os entrechoqués, en soulavant la poussière épaisse.

Derrrière, soitaires et sérieux, les oreilles pointées, trotinant de petits anges droles, chargés de paniers et dédaigneux des beaux coussiers à longue crinière que cernaient des messieurs élégamment habillés.

Et voici que graves, résignés, indifférents, ruminant éternellement, deux lourds bœufs noirs s'avancent, accouplés par un joug pesant qui leur écrase le front. Le chariot auquel ils sont attelés est rempli d'outres. Noble Don Quichotte, si vous venez encore dans la montagne, vous auriez vite abaissé les vilains moignons qu'elles dévient effrontément vers le ciel. Mais vous n'êtes plus, fier héros! et elles font comme ces politrons gonflés d'arrogance, qui, malgré leur vanité, veulent défier tout le monde, quand ils savent leur ennemi impuissant.

Les roues pleines tournent lentement: « Chiroui! Chiroui! » dit l'essieu qui grince et crie comme s'il avait soif. Mais on ne lui donnera pas de l'huile à boire; car si son bruit s'arrête, les bœufs l'imitent aussitôt.

Les bourgeois pourront grogner tant qu'ils voudront et mettre à l'entrée des villages des avis en interdisant l'entrée aux véhicules non graisés, le montagnard ne veut pas se défaire de sa musique. Et, d'une montagne à l'autre, par les aléas, les chemins rocailleux, les champs de maïs, s'élève ce cri puissant, monotone, émuant: Chiroui, chiroui, chiroui!

Par ce matin soleil, je parcours cette cité qui fut votre berceau. Léon, aussi belle qu'Andalousie, je ne sais par quel enchantement, vous vous emparez du cœur de ceux qui passeront une fois chez vous. Qu'ils vissent du Septentrion comme les farouches Goths, ou du Midi, comme les Sarrasins; qu'ils aient vu le jour dans les salles d'Afrique, les jardins d'Andalousie ou les vergers de Galice, tous ont voulu vivre chez vous et vous ont disputé ardemment.

Sultan Al-Mansour, Pélagé et vous Rois

et la mémoire d'Hector Chainaye n'est pas prête de s'effacer de nos esprits.

C'est, en effet, de la mort soudaine et inattendue de ce grand Wallon, de cette catastrophe qui jette momentanément dans le désarroi les Wallons de la capitale, que je désirerais dire deux mots.

Par quelle faveur a-t-elle tant de fraîcheur et de lumière? Que de fontaines, que de verdure, que de jardins! Et quel beau soleil empil ses places ombrées d'acacias, couvert par ses trottoirs et dore ses antiques murailles aux silhouettes croulantes et ses maisons aux couleurs vives!

Comment, alors qu'elle est couchée si loin du Sud, a-t-elle cette belle lumière qui transfigure ses pinacles et ses portails et les vêt d'une illusoire splendeur, et ce ciel oriental et cet air de gaieté et de jeunesse? C'est, pour mieux faire briller cette beauté, cette harmonie des choses, pour donner plus d'éclat à ces bijoux et ces merveilles.

Je regarde les royales effigies qui décorent la façade du Couvent San Marcos. Des fronts de rivaux et d'artistes ont travaillé, qui en ordonnèrent la construction. J'ai l'assurance qu'ils devaient être amoureux de la Beauté, pour dispenser tant de faste, de luxe, de richesse et d'art.

Aussi la Cité leur en est reconnaissante. Elle conserve pieusement leurs cendres dans le Panthéon de San Isidoro. Leurs tombes sont couchées dans la merveilleuse crypte du plus ancien témoin de leur vie et de leur gloire! Je pense à l'incomparable cathédrale que j'ai visitée il y a quelques jours. Elle se dresse comme un cri de victoire et de fierté, comme un défi à l'islam et à l'étranger. Où trouverai-je des mots assez justes pour décrire ce splendide édifice: sa façade, son abside, son cloître et ses vitraux qui m'ont empli d'admiration? Comment donner une idée exacte de ce trésor entre tous les trésors qui sont ici? Il vaut mieux ne le pas tenter.

Tout ce que le temps n'a pu vaincre, et que les guerres ont épargné, palais, statues, arcades romanes, aux chapiteaux gothiques, tout cela semble, sous ce ciel béni, jouir d'une existence douce, calme et sûre, malgré les tumultes des trains, les bruissements des fils télégraphiques et l'agitation de la vie actuelle qui aime et respecte leur vieillesse.

GERMAN.

Tous les samedis, à 4 heures LE CRI DE LIEGE donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives

Lettre de Bruxelles

Je dois des excuses à mes lecteurs pour le retard apporté à la composition de cette lettre. Un surcroît de besogne m'a empêché de faire plus tôt. D'ailleurs, le sujet dont j'ai à les entretenir est toujours d'actualité

place de l'Hôtel-de-Ville et qui fut si mal arrangé.

De bonnes gens pourraient croire que ce sont des Monnois qui lui infligèrent la correction méritée. Que nenni! Ce furent... des Bruxellois.

Je tiens à le faire remarquer, dans l'intérêt de la vérité historique la plus stricte. N'empêche que cette indifférence et ce jém'enfichisme dans des villes qui devraient nous donner l'exemple est vraiment malheureux!

Ma parole! j'en arrive parfois à souhaiter que les flamingants, devenus tout-puissants, fassent peser un joug de fer sur les Wallons; peut-être se décideraient-ils à sortir de leur assoupissement!

Je requiers mon pardon pour ce blasphème et le vœu scélérate que je viens de formuler, mais qui donc oserait me donner tort?

René FOUCCART.



SOUVENIR ILLUSTRE DE LA JOYEUSE ENTREE A MONS

On sait le succès du « Souvenir illustré de la Joyeuse Entrée à Liège ». Voici, paré des mêmes attraits, le mémorial des fêtes de Mons. Sur la couverture, Gilles de Chin terrasse le Doudou, en un groupe archaïque du bon peintre Ed. Masson.

Un bon sonnet de Desormes; un texte clair, agréable et précis de Jacques Mosan, commentant vingt photos, où revivent les phases de la journée. Luxueusement imprimé, l'Album se termine par les portraits des principaux organisateurs du 75e anniversaire des Chasseurs-Eclaireurs et — bravo pour cette heureuse idée — par les deux airs monnois: « El gross' cloque du Catiau » et « El Doudou », paroles et musique.

Ce beau souvenir fait honneur à tous ceux qui l'ont conçu.

En vente partout, l'exemplaire 1 fr. 25.

« Rose, je n'ose » et « Vert, j'espère... la couverture du « Grand Almanach Wallon » nous a rappelé la scène finale de « A chaque mariât s'clâ ». Comme l'an dernier, M. Fr.

Collin a fait de son almanach une anthologie, à laquelle collaborent presque tous nos meilleurs auteurs: Bartholomez, Bury, Carpentier, Collin, Duysens, Hannay, Hurard, Lagache, Lamoureux, Legrand, Maubeuge, Radoux, Steenbruggen, Vincent, Wiket et d'autres et d'autres. Vers et proses, chansons, contes et poèmes y accompagnent d'utiles renseignements.

Faut-il souhaiter « bone awêre » à cette œuvre pratique de propagande wallonne? Je crois pouvoir m'en dispenser, le succès de l'an dernier donnant des gages pour cette année.

En vente partout quinze centimes.

Dans « l'Enfant », du maître Alphonse Tilkin, nous voyons une des meilleures pièces à thèse de notre théâtre dialectal. On connaît le sujet: Bertine Corti, séduite par Matonet, épouse un brave garçon, Armand Badeur, qui sert de père au petit Paul.

Matonet, enrichi, revient — vingt ans après! — et veut, sans toutefois se faire connaître de Badeur, emmener son fils. Bertine s'y refuse.

Paul — l'Enfant — surprend la querelle. Son mé de choisir entre sa mère et son père, il choisit son père, le brave homme qui l'a aimé comme son fils, qui l'a élevé, qui on a fait un homme.

Nous voudrions voir cette œuvre — et d'autres de telle valeur — remplacer, au répertoire de nos Cercles dramatiques, tant de drames vaudevillesques et de pénibles comédies.

Un brochure, des presses de Ch. Gotherier, un franc.

J. F.

Abonnez-vous tous AU CRI DE LIEGE Tribune d'art, libre et indépendante Chronique sportive ABONNEMENTS: Belgique: Un an, 5 francs Etranger: Un an, 8 francs 10 cent. le numéro

VIEUX-LIEGE Genièvre Vieux-Systeme

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS Spécialité Eau de Cologne Russe GILLET FANE Nouveautés Dernières Créations EXTRAITS DE LUXE Etais en peau de Daim Prince Noir, Yassin blanc, Ambre hindou: Rose Myrte, Viollette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly. Seuls Dépositaires pour la Belgique: H. DELATTRE & Co Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurre, Fromages, Œufs MAISON REGNIER 6, Rue du Pont d'Avroy, 6 LIEGE Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN Ad. QUADEN SUCCESEUR 10, Rue des Dominicains, 10 A LIEGE OUVERT JUSQUE MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE Spécialités de toutes Marques Téléphone 4004

Matériaux de Construction TERRANOVA pour Façades Demandez Renseignements Jules Fauconnier-Dechange Rue du Moulin, 1 BRESSOUX-Liége Téléphone 973 CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses. Type A, 2 HP., 765 fr. En vente chez E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée; BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS Rien ne surpasse CRÈME LANGE donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur. DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrerie Tamagne Frères Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5 Téléphone 462 Encadrements Vitraux d'Art Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Spécialité de Dents et Dentiers complets Sans extraction de Racines Eug. GANQUIN DENTISTE Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office A. NICOLAERS Installations complètes de Bureaux MACHINES A ECRIRE MACHINES A CALCULER Place de l'Université, 5, LIEGE Téléphone 392 Réparations COPIES Traductions

Friture MATRAY Fils 45, Chaussée des Prés

CLICHÉS TRAIT - SIMILI POUR CATALOGUES JOURNAUX REVUES ETC. A. DELOGE 9, RUE JOSEPH CLAES BRUXELLES (MIDI) Téléphone 9025 DESSINS EN TOUS GENRES

SCALDIS Cycles et Motos de précision La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix: 950 frs. De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée. S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN Tonique et Pectoral Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antitoux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. LE FLACON 2 FR. 50 C'est un Médicament de 1er ordre. EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE 5, Place Verte, 5, LIEGE

Le plus Grand Choix de Cravates! ALFRED LANGE JUNIOR 15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

